



CHAPITRE II.

D i o c è s e **De St. PONS.**

La partie de ce Diocèse qui confronte la plaine d'Azille, & qui est connue sous le nom de Minervois, comprend les territoires de Cire, Sesseras, Olonzac & Oupiac ; elle consiste en très-bonnes terres labourables, en vignobles & plantations d'oliviers, du moins pour la partie de ce canton qui est en plaine ; mais la partie montueuse du côté du nord est presque inculte, & ne renferme que quelques cantons cultivés, tout le surplus est en garrigues.

En remontant de Sesseras, le long de la montagne, jusqu'à St. Julien, on trouve également beaucoup de terres incultes, entremêlées de quelques cantons de terres

labourables d'un assez modique produit, parce que ce territoire ne consiste qu'en roches calcaires la plûpart nues, & le surplus n'a que très-peu de profondeur en terre cultivable. Le terrain change aux environs de St. Julien, il y devient schisteux & de meilleur produit. Il y a ici de très-bonnes prairies & d'excellens pâturages. Dans toutes ces montages nous avons examiné à St. Julien, la carrière qui fournit des meules de moulin à la plus grande partie de la Province : cette carrière consiste en un banc de pierre calcaire, parsemé d'un silex très-dur, de l'épaisseur de quinze à vingt pouces, & tout au plus de deux pieds : il se trouve à la profondeur de quinze pieds dans terre, & est recouvert par un autre banc de roche calcaire simple, qui a toute cette épaisseur, en sorte que, pour extraire ces meules, on est obligé de couper & de déblayer le banc supérieur qui est très-dur, & qui coûte un travail fort dispendieux : nous avons remarqué quelques marnes sur ces hauteurs, elles y sont d'une modique qualité, à cause de leur mélange avec les roches calcaires.

En descendant le long de la rivière de Cesse, nous avons visité ce qu'on appelle la

beaume de la coquille. Cette caverne se trouve située à mi-côte des bords escarpés de cette rivière : son entrée peut avoir deux toises & demie de largeur, sur dix à douze pieds de hauteur. Il paroît que cette entrée a été autrefois murée, & il subsiste encore une partie de ce mur. A mesure qu'on avance, on voit que la caverne se sépare d'abord en deux parties ; celle qui va à droite n'avance pas bien avant ; mais la partie à gauche s'élargit considérablement, & peut avoir quinze à dix-huit toises de largeur, en poursuivant son chemin en avant d'une quarantaine de toises, la caverne se divise encore en deux ; la branche à gauche, qui va fort avant, est presque entièrement garnie de magnifiques stallactites & de stallagmites. Il y a ici une pyramide de cette dernière espèce entièrement isolée ; elle a seize à dix-sept pieds de hauteur, sur une base de six bons pieds de diamètre : on ne peut rien voir de plus beau que la variété des configurations que les eaux ont produites, en formant ce morceau. Unique : il y a, entre autres, un aigle impérial qu'on diroit être fait de main d'homme. J'ai également été frappé d'une figure qui représente une toison, avec la

tête de l'animal.

La substance de cette pièce est aussi dure que le caillou, & d'un très beau blanc.

Comme elle est isolée, & qu'elle n'est distante du rocher que d'environ trois pieds, il seroit facile d'avoir ce morceau entier ; son extraction de la caverne ne seroit pas difficile, mais il seroit coûteux de le monter le long du côté escarpé jusqu'au sommet, d'où l'on pourroit le conduire aisément par-tout ou l'on voudroit.

Un autre morceau qui ne nous a pas moins frappé dans ce vaste souterrain, & qui se trouve à quelques toises plus loin que la pyramide, est une demi-elipsoïde fort arrondie par le haut, & qui est surmontée par trois espèces de couronnes, bien formées, l'une au dessus de l'autre, avec un globe au dessus, qui termine la figure, qui a environ neuf pieds de hauteur, & dont la base a trois pieds & demi de diamètre, à peu près.

On ne peut rien voir de plus curieux & de plus joli que la variété des rideaux & des franges presque uniformes, & des draperies, qui entourent cette pièce, qui

seule formeroit une décoration de fontaine sans prix.

On ne se lasse point de voir la beauté des rideaux & des configurations tout à la fois bizarres & magnifiques, qui tapissent le parois de cette grotte : il y a des endroits où l'on remarque une suite de colonnes, dont l'ensemble représente parfaitement de grands buffets d'orgues ; dans d'autres endroits, ces stalagmites représentent des ossements & des squelettes de différents animaux.

Ce qui nous a encore singulièrement affecté, ce sont des cuvettes chantournées & fort régulièrement façonnées, qui se sont formées à la base des parois de cette grotte, & qui son pleines d'une eau très-limpide : cette branche de la caverne se termine par une fente que les stallagmites ont presque entièrement remplie, & qui ne permettent pas d'aller plus avant de ce côté là.

La grande branche à droite est beaucoup plus vaste : en avançant une centaine de pas au delà de l'enfourchement, on trouve un vaste salon, qui a plus de vingt toises de largeur, sur cinquante-cinq à soixante toises de longueur : le sol de ce salon est de niveau & très-uni, son toit nous a paru être

à cinquante ou soixante pieds du sol : nous avons remarqué à ce toit un fait assez curieux : ce sont de gros morceaux de chauve-souris, toutes suspendues les unes aux autres, de la même manière qu'on voit les mouches à miel, lorsqu'elles jettent ; il y a de ces amas qui sont de la grosseur d'un petit tonneau.

Jusqu'ici les toits de la caverne sont très-solides & fort élevés ; mais à l'extrémité de ce salon, ils baissent sensiblement & ne sont plus élevés, au bout d'une vingtaine de toises de chemin, que de quinze à dix-huit pieds : ils ne sont pas même sûrs, parce qu'il s'en détache de gros morceaux, qui rendent le sol raboteux & difficile, à mesure qu'on avance, la largeur diminue dans des endroits, & s'élargit vers d'autres. On parvient enfin à un endroit où le toit s'abaisse tout à fait & ne laisse plus qu'un passage d'un pied de hauteur ; ici nous avons trouvé dans un coin de la caverne, des débris de Charbon & des creusets brisés, ce qui ne laisse pas douter que cet endroit a servi autrefois de retraite à de faux monnoyeurs.

Le peu de solidité que nous avons

remarqué au toit, en allant plus avant, ne nous a pas permis de nous y exposer ; mais on nous assura que la caverne s'élargissoit de nouveau, & que personne jusqu'ici n'en avoit pu trouver le bout : nous y fumes cependant depuis huit heures du matin jusqu'à une heure après midi, & nous ne parcourûmes pas le quart des recoins & des différentes branches de cet antre.

Le banc de roche qui en forme le toit jusqu'au sommet du cône qui est presque en plaine, nous a paru avoir cinquante à soixante toises de hauteur, depuis l'entrée de la caverne, qui se trouve située environ aux deux tiers de la hauteur du cône ; le sol de la caverne ainsi que du banc des roches qui la couvrent, est assis sur un grand banc de marbre noir tacheté de blanc & de rouge, dont le grain nous a paru fin & propre à prendre le poli ; mais la surface de ce banc nous a paru terreuse.

En descendant de ces hauteurs jusqu'à Minerve, on ne remarque que des garrigues ou des roches calcaires toutes nues : on y voit cependant quelques champs cultivés & dispersés le long de ces cônes.

A environ demi-lieue plus bas que la

Beaume, dont nous venons de parler, il y a quelque indice de veines de Charbon de Terre, sur lesquelles on a fait quelques tentatives. Mais outre que ces veines ne nous ont point paru considérables, c'est que le Charbon en est par trop bitumineux & terreux, & pourroit, tout au plus, être employé à la cuisson de la chaux.

On remarque la même qualité de terrain calcaire & maigre, depuis les hauteurs d'Azillanet jusqu'à Minerve & à la Caunette, il y a quelques terres labourables dans ce dernier endroit, le long de la Cesse, qui sont passables. Au près de la Caunette, on trouve également des veines de Charbon de terre ; mais toutes de la même qualité de celles dont nous avons parlé précédemment.

Tout le pays, depuis la Caunette jusqu'à Riousec est presque inculte, & en garrigues ; on y voit quelques mauvaises fermes ou masures fort éloignées les unes des autres, dans un terrain pitoyable.

Le terroir change de face, à mesure qu'on approche de Riousec : il y a ici un fort joli vallon couvert de châtaigniers, de noyers &

d'autres arbres fruitiers, presque toutes les terres cultivées sont dans les bas-fonds, il y a sur-tout de très-bonnes prairies : on observe, sur ces hauteurs, quelques beaux bouquets de bois de haute futaie, en hêtres & chênes blancs. Il y a à la montagne appelée les Cacarnes près la Métairie du sieur de Barrés, une mine de plomb & argent fort riche ; mais le minéral n'y est pas abondant ; il y a une autre mine semblable, mais moins riche en argent, au lieu de Briam, près la Métairie du sieur de Clausels, le tout dans le territoire de Riousec : la même qualité de terrain en champs & en pâturages, règne depuis Riousec jusqu'à Ste. Colombe, où le terrain devient fort élevé : on n'y voit plus que quelques prairies & de très-beaux pâturages : depuis les hauteurs de ce dernier endroit jusqu'à Montvert, les sommets des montagnes sont assez bien garnis de bois de hêtre & de chêne.

On trouve, vers le bas des côteaux, des terres labourables qui sont aussi bonnes que ces hauteurs peuvent le comporter ; les prairies sur-tout y sont d'un excellent produit, ce qui continue jusqu'à St. Pons.

Tout ce pays est entrecoupé de gorges &

de montagnes ; les terres y sont schisteuses ou ardoisées : il nous a paru qu'il y a très-peu d'industrie dans tous ces cantons ; car, aux terres labourables près, qui n'y sont pas même nombreuses, tout le revenu des habitans se réduit en bestiaux de toute espèce.

Les environs de Saint-Pons sont très peu de chose : il y a quelques vignobles, peu de terres labourables, & quelques prairies passables.

En remontant depuis St. Pons vers Pardaillan, les bas-fonds de ce vallon sont passablement cultivés : on y voit des noyers d'une très-belle espèce, un assez bon nombre de châtaigniers, & le ruisseau est bordé tout du long de prairies. Tous les hauts des montagnes sont garnis de bois, & donnent de très-bons pâturages. Nous avons remarqué en montant, à mi-côte, un très-gros filon d'un quart, qui annonce du cuivre ; il nous a paru être le même que celui de Cassillac, dont nous parlerons dans la suite, & qui se prolonge vers ces hauteurs.

La petite plaine de Rodomouls consiste en très-bonnes terres labourables & en quelques prairies bordées de noyers & de

châtaigniers.

Tous les environs de Pardailan sont garnis de bois de toute espèce : il y a beaucoup de châtaigniers & de très-belles revenus de hêtre.

En descendant de ces hauteurs jusqu'à Donadiou, qui est à l'extrémité de la plaine de St. Chinian, on ne voit que des montagnes incultes, & des roches calcaires, l'on n'y remarque que très-peu de terres cultivées : le surplus est en garrigues.

La plaine de St. Chinian est très-bien cultivée ; elle s'étend depuis Donadiou & Baboux, jusqu'à Cessenon sur l'Orbe ; les terres y sont à la vérité légères, mais fort bonnes : elles sont couvertes de vignobles, d'oliviers & de terres labourables. La rivière de Venezobre arrose tout ce canton, & est bordée de très-bonnes prairies sur toute sa longueur.

On trouve, au lieu de Mattes, plusieurs veines des très-bon Charbon de terre ; on en commençoit l'exploitation lorsque nous y avons passé : il y a à St. Chinian plusieurs manufactures des draps dont les filatures occupent une bonne partie des habitans des montagnes circonvoisines.

En nous repliant sur Saint-Pons, &

remontant vers Brassac & la Bastide, on trouve un pays excellent, couvert de châtaigniers, & autres arbres fruitiers, beaucoup de terres labourables & de fort belles prairies ; on remarque, en différens endroits de ces montagnes, qui sont toutes composées de schiste ou de pierre d'ardoise, plusieurs marques de mine de plomb & de cuivre, mais qui ne sont pas assez caractérisées pour en pouvoir rien statuer de positif. Nous avons remarqué la même qualité de terroir jusqu'à Angles.

Depuis ce dernier endroit & Montsegoust, jusqu'à la Salvetat, le long de la rivière d'Agout, ce n'est presque qu'une prairie continuelle : il y a, au pied des côteaux, de très-bonnes terres labourables ; mais on n'y recueille que du seigle, à cause que ce pays est fort élevé : en remontant depuis la Salvetat jusqu'à Fraise on trouve le pays presque couvert de belles forêts de hêtre.

En général, tout ce pays est très-bien peuplé de bois, ce qui fait qu'il y a des pâturages excellens & d'une grande étendue : aussi la principale richesse de tous ces cantons consiste en bestiaux de toute espèce, qui y sont très-nombreux.

En descendant des hauteurs de Souliez vers Saint-Pons, nous avons remarqué plusieurs veines qui annoncent des mines de plomb ; mais les eaux manquent sur tous ces coteaux.

En revenant depuis Saint-Pons vers Riols & Olargues, nous avons trouvé, au lieu de Cassillac, une mine de cuivre fort considérable : on y a fait quelque travail, qui nous a paru être un ouvrage des paysans : le minéral y est répandu par petits blocs dispersés dans toute la masse de la veine, qui a plusieurs toises de largeur, & qui paraît au jour sur l'étendue d'un bon quart de lieue de longueur ; le minéral est très arsenical, & contient depuis 22 jusqu'à 25 livres de cuivre au quintal : il y a ici de l'eau en suffisance, & l'on pourrait tirer les bois nécessaires du côté de Fraisse ; en sorte que cette mine pourrait être exploitée avec avantage ; le minéral est de la nature des mines de cuivre grises, vulgairement appelées *salerts*.

Nous avons également observé une autre mine de cuivre, au lieu appelé las Fonts, paroisse du Mas de l'église : la veine nous a paru assez belle, & l'exploitation de cette veine pourrait être jointe à celle de

Cassillac ; n'étant pas bien éloignées l'une de l'autre.

Depuis le mas de l'église jusqu'à Olargues, & même jusqu'à Colombières, on trouve une grande quantité d'indices de mine de mercure : on nous a même assuré, à Olargues, qu'il n'est pas rare de voir couler de grosses gouttes de ce demi-métal sur la surface de la terre. La qualité du terroir, au pied de ces montagnes, consiste en roches ardoisées blanchâtres, elles sont entremêlées de quelques bancs de granite fort talqueux ; les paillettes de talc y sont fort grosses & si pures, qu'on est ébloui lorsqu'on y passe pendant le temps du soleil : il y a aux environs d'Olargues, & au pied de la montagne de Mont Caroux, quantité de veines de plomb & de cuivre ; mais elles sont toutes fort petites & dispersées le long de ces roches.

Le vallon, depuis Riols jusqu'au mas de l'église, est étroit mais très bien cultivé ; il est couvert de vignobles, de prairies & d'arbres fruitiers : les terres labourables n'y sont pas d'une grande étendue ; mais les coteaux y sont très garnis de châtaigniers.

Comme ce vallon est fort étroit les productions du sol, quoique fertiles, ne

suffisent pas pour la subsistance des habitants, qui vivent en partie de la filature des laines, pour les fabriques de Saint-Chinian, Bédarieux & Lodève.

Depuis le mas de l'église jusqu'à Colombières, le vallon se rétrécit davantage : il n'y a plus ici des bas-fonds, & les coteaux des montagnes se prolongent, de part & d'autre, jusqu'à la rivière d'Orbe, qu'ils bordent.

Tout ce canton, est fort pierreux & couvert de gros blocs de roches granites, qui se précipitent du haut du Mont-Carroux ; il y a quelques châtaigniers & quelques morceaux de vignobles cultivés entre ces roches ; mais en général tout ce pays est de peu de produit, & le peuple aurait peine à y subsister sans les filatures.

En remontant de Colombières vers Douts, on trouve, près de ce dernier endroit, de très bonnes mines de plomb & argent, que l'on peut exploiter, à la faveur des charbons de terre de Saint-Gervais, qui n'en sont pas éloignés.